

## TOUJOURS PLUS A L'EST

**Nolwen HENAFF**

Economiste, recrutée en 1994, UR 52 : "Modèles et réalités du développement"

Mon itinéraire de chercheur présente, à défaut d'un domaine de recherche économique autre que le développement, une direction géographique caractérisée par un déplacement progressif vers l'est.

Un certain intérêt pour le développement et une réaction, que l'on pourrait qualifier d'épidermique, à certains propos concernant l'apprentissage et l'utilisation de la langue russe, m'ont amenée à travailler dans un premier temps sur les relations économiques entre l'URSS et l'Inde. Attirée à la fois par les problèmes de planification et ceux du développement, j'ai trouvé dans le cas indien un compromis acceptable et je suis partie faire un stage de deux mois dans une entreprise franco-indienne, ou plutôt, étant donné la législation en vigueur en matière de participation étrangère, indo-française. J'avais dès cette époque l'envie de faire une thèse, mais je souhaitais auparavant m'appliquer à une expérience de travail concrète, pour avoir une chance d'appréhender l'économie autrement qu'à travers les rayonnages des bibliothèques universitaires.

J'ai donc quitté les bancs de l'Université pour une recherche d'emploi qui ne s'est avérée que partiellement fructueuse. Quelques mois m'ont permis de comprendre que je n'étais pas une candidate intéressante pour les entreprises françaises : trop jeune, j'avais souvent le tort de n'être pas un homme et de parler le russe au lieu de l'allemand. J'ai cependant eu la chance ensuite de travailler pour *Nord-Sud Export Consultants*, une société de conseil spécialisée dans le risque-pays, publiant chaque quinzaine une revue confidentielle principalement destinée aux industriels et financiers travaillant dans le tiers monde. Chargée de la couverture de la zone Asie du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka), mon rôle consistait à commenter et analyser les résultats économiques et les politiques économiques de ces pays, et leurs conséquences possibles pour les sociétés françaises travaillant en Asie du Sud. Cette expérience m'a permis d'acquérir une bonne connaissance macro-économique et politique de la zone. La précarité de l'emploi m'a incitée à commencer une thèse. Cependant, pour ne pas me retrouver dépourvue de tout moyen financier en cours de thèse, j'ai passé l'agrégation du secondaire en économie-gestion.

J'ai ensuite défini mon sujet de thèse, trouvé un directeur de thèse à l'Université de Paris I en la personne de Michel Vernières et un directeur de recherche à la *Delhi School of Economics* en la personne de Sukhamoy Chakravarty. Après le décès de ce dernier en 1990, les professeurs Suresh Tendulkar et Mrinal Datta Chaudhury ont eu la gentillesse de m'aider de

leurs conseils. Côté financement, j'ai obtenu à deux reprises une bourse d'échange indo-française.

J'ai donc pris le chemin de l'Inde pour travailler sur l'industrialisation de quatre Etats indiens : deux Etats de l'Est, le Bihar et le Bengale Occidental, et deux Etats de l'Ouest, le Gujarat et la Maharashtra. Ces quatre Etats présentent en effet des différences marquées en termes de développement industriel. L'industrialisation au Bengale et au Maharashtra a débuté au siècle dernier, à partir de capitaux plutôt britanniques à Calcutta, plutôt indiens à Bombay. Ces deux Etats étaient donc déjà fortement industrialisés au moment de l'indépendance et le restent aujourd'hui encore si l'on en juge par le volume de la production. Cependant, le Maharashtra a connu depuis une forte croissance liée au développement du secteur privé et de l'industrie légère, tandis que le Bengale, disposant d'importantes ressources minières, a bénéficié de gros investissements publics dans l'industrie lourde, en particulier dans la sidérurgie et les industries mécaniques, mais décline lentement depuis l'indépendance. A l'inverse, le Gujarat et le Bihar étaient deux Etats très peu industrialisés jusqu'au début des années soixante. Mais si le Gujarat a connu depuis une forte croissance, basée à l'origine sur le secteur textile, puis sur la chimie et la pétrochimie, le Bihar, qui, pour les mêmes raisons que le Bengale, a bénéficié d'investissements publics massifs dans l'industrie lourde, n'a jamais décollé. Mes recherches ont donc porté sur les causes de ces différences régionales en termes d'industrialisation.

Aujourd'hui, je vais travailler sur l'insertion au marché du travail des migrants en zone urbaine dans les trois plus grandes villes du Viet Nam. La problématique, la méthodologie et la zone géographique concernées n'ont donc qu'un rapport très lointain avec ce que j'ai fait jusqu'à présent. J'ai quelques regrets de quitter l'Inde. J'ai cependant beaucoup de curiosité pour le Viet Nam. L'Inde se développe très lentement. Chaque Indien a plus d'une vie devant lui, ce qui relativise la pertinence de l'introduction du temps dans l'analyse de ce pays. Il semble en revanche que le processus de développement du Viet Nam se soit accéléré ces dernières années, il sera donc passionnant d'observer une économie en mouvement.

Je vais donc toujours plus à l'est. C'est dans cette logique que j'ai quitté Nantes pour Bondy. Provisoirement. En attendant mon affectation sur un terrain dont je commence à avoir une certaine connaissance... livresque.

*J'essaie de recenser à titre d'information toutes les personnes qui travaillent ou envisagent de travailler sur le Viet Nam. Il n'est pas impossible qu'une telle démarche puisse faire apparaître des convergences et des complémentarités, même dans le cas où les sujets de recherche sont très différents. Je demande donc à ces personnes de bien vouloir se mettre en contact avec moi. Merci.*

*Nolwen Henaff - ORSTOM - Laboratoire des Sciences Sociales - bureau 253 -  
72 route d'Aulnay - 93143 Bondy - Tél : (1) 48.02.56.23*